

Laurent Mignard DUKE ORCHESTRA : “Ellington French Touch ” (Juste une Trace / Columbia - Sony Music)



Laurent Mignard prend son temps pour soigner et faire revivre la musique de Duke Ellington. Le précédent disque de son Duke Orchestra date de 2009. C'est peu pour une formation mise sur pied il y a bientôt dix ans. Chaque concert lui offre la possibilité d'en corriger les imprécisions, d'en affiner la mise en place. Son orchestre de quinze musiciens montre sa vraie valeur sur scène, face à un public qui en apprécie le swing et les couleurs. Ce nouvel album a donc été enregistré live, à l'Auditorium Henri Dutilleul de Clamart. Il rend parfaitement justice à ce big band que nous envie l'Amérique et qui, loin d'être un simple orchestre de répertoire, propose des œuvres inédites. A partir des partitions originales qu'il relève, son chef complète et parachève des pièces inachevées. Consacré aux créations françaises du Duke, cet "Ellington French Touch" en contient un certain nombre, à commencer par trois pièces manquantes de la Goutelas Suite composées en 1971. L'une d'elles, Goof, met particulièrement en valeur le piano ellingtonien de Philippe Milanta. D'autres inédits proviennent du film "Paris Blues". Ellington en composa la musique au début des années 60. Comme l'explique en détail Claude Carrière dans les notes passionnantes du livret, le générique qu'en donne Laurent combine celui du disque à celui du film. Le thème est également décliné un ton plus haut et habillé de nouvelles couleurs dans Paris Blues - Alternate Bed dont la partition a été retrouvée dans les archives de la Smithsonian Institution de Washington. Ce nouveau disque renferme aussi l'intégralité de la musique qu'Ellington et Billy Strayhorn son alter ego composèrent pour "Turcaret" à la demande de Jean Vilar qui dirigeait alors le TNP. Re transcrite à partir d'une bande magnétique passablement abîmée, cette musique de scène apparaît pour la première fois sur disque. Duke Ellington aimait la France et appréciait le public parisien qui plébiscitait ses concerts. Un de ses albums s'intitule d'ailleurs "A Midnight in Paris". C'est aussi une composition de Strayhorn reprise ici, « quatre minutes de dialogue entre le piano et un orchestre chatoyant » commente Claude Carrière. Le Duke connaissait aussi les chansons populaires que chantaient Edith Piaf, Yves Montand, Henri Salvador, Maurice Chevalier. Il en enregistra quelques-unes : Sous le ciel de Paris, Non je ne regrette rien, Clopin-clopat. Le Duke Orchestra les reprend ainsi que The Good Life dont Sacha Distel fit un tube dans les années 60. Une belle vie que nous promet l'écoute de cet album, un grand plein de bonheur.

Pierre de Chocqueuse.